

## *José de la Negreta : Sueño Gitano (Flamenco)*

Enregistrement : Didier Hatt, Hi-Hatt Studio, Genève ; texte : Laurent Aubert. 1 CD Ethnomad ARN 64600, 2002

**Marc Loopuyt**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/643>

ISSN : 2235-7688

### Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

### Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2003

Pagination : 271-272

ISBN : 978-2-8257-0863-7

ISSN : 1662-372X

### Référence électronique

Marc Loopuyt, « *José de la Negreta : Sueño Gitano (Flamenco)* », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 16 | 2003, mis en ligne le 16 janvier 2012, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/643>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Tous droits réservés

---

# José de la Negreta : Sueño Gitano (Flamenco)

Enregistrement : Didier Hatt, Hi-Hatt Studio, Genève ; texte : Laurent Aubert. 1 CD Ethnomad ARN 64600, 2002

Marc Loopuyt

---

## RÉFÉRENCE

*José de la Negreta : Sueño Gitano (Flamenco)*, Enregistrement : Didier Hatt, Hi-Hatt Studio, Genève ; texte : Laurent Aubert. 1 CD Ethnomad ARN 64600, 2002

- 1 « *Voz de Cobre dorado* » : une voix de cuivre doré, une voix d'or rouge ! C'est l'image qui vient à l'esprit à l'écoute du *cante* de José de la Negreta, vedette du CD *Sueño Gitano*, chez Ethnomad.
- 2 Enfin une voix quasi-indépendante du courant unique trop fréquenté par les grands crustacés et toutes les crevettes qui s'efforcent de leur ressembler ! Il s'agit ici d'un talent vocal assez exceptionnel qui, ne se référant pas à une idole obstruant tout l'horizon, développe son propre talent et ses dons en se rapportant de manière plus symbolique que maladive à un terroir, en l'occurrence, celui de Cadix. La distance peut aussi susciter l'épuration : en effet, José de la Negreta, cet andalou plein de *duende* est originaire du fameux village blanchi à la chaux où passent les mulets à pompons multicolores et des ruelles duquel se découpent les tranches bleu vif de la Méditerranée... Marseille ! Il est né à Marseille ! Oui mais dans une bonne famille gitane nourrie de flamenco.
- 3 En tout cas, le plus étonnant, outre le métier accompli qu'il a confirmé par une réelle pratique *in situ* sur la terre de ses ancêtres, c'est que sa voix ne présente jamais l'ombre du moindre effort ; elle passe toutes les difficultés avec une aisance déconcertante. Certes, elle se réfère explicitement à Antonio Mairena, Juan Talega, Manuel de la Torre et d'autres, mais j'y entends aussi certains grasseyements de Chocolate et, surtout, le bonheur d'une vraie personnalité harmonieusement développée. Contrairement à Paco de Lucía, José de la Negreta a été guitariste avant d'être chanteur. Cela explique peut-être

le choix judicieux qui a été le sien pour son accompagnateur, ainsi que son sens infaillible du *compas* (modes rythmiques du flamenco).

- 4 Domingo Rubichi est donc ce guitariste originaire de Jerez qui crée une osmose hors pair avec notre *cantaor*. Lui non plus, autre bonheur, ne professe aucune sujétion aux « monstres sacrés » actuels de la guitare flamenca. Certes, il a fréquenté explicitement Manuel Parrila, Manuel Morao et d'autres, et implicitement Pepe Martinez dans certaines finesses, ou Melchor de Marchena dans certains dépouillements ; mais, une fois encore : homogénéité et personnalité sont les maîtres-mots. À plusieurs reprises, surtout dans des *falsetas* en réponse au chant, il fait preuve d'un exceptionnel art d'orateur musical : pour « prendre la parole » après un maestro tel que José de la Negreta, il commence par « murmurer » son motif modal, de manière très allusive et savamment « brouillée » ; puis, l'attention étant captée, il le rejoue de manière explicite. Bravo le musicien ! Musique, psychologie et savoir-faire, vous rejoignez ici la *firasa* des grands maîtres anciens de la tradition arabe. Peut-être, en esprit, est-ce là l'influence de notre mythique Ziryab de Cordoue, el Pajaro negro ?
- 5 Le troisième homme du groupe, Luis de la Tota, est d'une redoutable efficacité aux *palmas* et il sublime l'efficacité de l'ensemble. Il n'est présent au *cajón* que dans la dernière pièce, où l'alternance un peu kitch des cycles rythmiques *por tango* et *por buleria* est une gageure de savoir-faire rythmique.
- 6 Ainsi, nous avons tout un programme consacré au *cante jondo* (chant profond), noble dialogue entre chant et guitare dans lequel Domingo Rubichi est tour à tour l'interlocuteur qui repose et catalyse le chanteur et le rythmicien de fer et de contretemps bien placés, et sur les vagues duquel se déploient la voile et l'oriflamme du *cantaor*.
- 7 Ils sont bien « dans la tradition », c'est-à-dire que, comme dans certaine course olympique, ils ont bien reçu et devraient transmettre ce précieux « témoin », qu'ils actualisent par un influx vertical qui fait de leur prestation un instant précieux et donc extraordinaire.
- 8 Mais dans ce CD à la présentation claire et précise où est donc le défaut ? On regrette juste de ne pas avoir tout ou partie d'une transcription des *letras* (les poèmes) pour mieux encore entrer dans l'esprit des instants. Certes, la diction est claire et on peut capter plus de paroles que d'ordinaire, mais enfin, tout le monde n'est pas à même de suivre le castillan prononcé à la flamenco ou à la gitane et on perd ici l'occasion de mieux appréhender cet élément poétique majeur qui commande à l'émotion du chanteur. En effet, que serait cette première *solea* sans cette image puissante d'un homme sur un chemin poussiéreux, écrasé de soleil et qui se protège le visage avec son mouchoir ? Je suppose que ce CD ayant été mis en boîte, la joie de Laurent Aubert lui a fait oublier cette possibilité. Et puis, comment convaincre un tel chanteur de revenir sur ces instants passés pour une pénible recension ? Néanmoins, peut-être les présentes pages pourraient-elles susciter ce travail *a posteriori*, ce qui, avec le CD, constituerait un bien précieux document.